

ZÁPIS

Zápis z obhajoby disertační práce

Studentka: Jana Vargovčíková
Datum narození: 18. 5. 1986
ID studia: 314813
Studijní program: Politologie
Studijní obor: Politologie
Název práce: „Les modes de la légitimation du lobbying en Europe centrale et ses ambivalences“
Jazyk práce: francouzština
Jazyk obhajoby: francouzština
Školitel: doc. PhDr. Ing. Milan Znoj, CSc.
Oponenti: Didier Georgakakis
doc. Michel Perottino, Ph.D.
Datum obhajoby: 20. 9. 2018
Místo obhajoby: FF UK, nám Jana Palacha 2, Praha 1, místnost č. 18
Termín: řádný
Předseda komise: Didier Georgakakis
Přítomní: Pavel Barša, Didier Georgakakis, Georges Mink, Carole Sigman, Milan Znoj

La soutenance de la thèse de Jana Vargovčíková intitulée « Les modes de la légitimation du lobbying en Europe centrale et ses ambivalences. Négocier la frontière symbolique entre la sphère publique et la sphère privée en Pologne et en République tchèque (1990-2016) », s'est déroulé le 20 septembre 2018, à la Faculté de lettres de l'Université Charles à Prague de 10 h à 13h. Le jury était composé des deux co-directeurs de la thèse, Georges Mink et Milan Znoj, respectivement directeur de recherche au CNRS et maître de conférences en science politique, HDR à l'Université Charles de Prague, de Didier Georgakakis, Professeur de science politique à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne rapporteur et finalement élu président du jury, Carole Sigman, chargée de recherche au CNRS (ISP) et Pavel Barša, Professeur de science politique à l'Université Charles. Michel Perottino, second rapporteur, maître de conférences en science politique, HDR à la Faculté des sciences sociales de l'Université Charles, n'ayant pu être présent, son rapport a été lu par Carole Sigman.

10:12 – 10:32 Présentation Jana Vargovčíková

La soutenance commence par la présentation de l'impétrante, présentation à la fois claire, élégante dans le style, et consistante sur le fond. Elle y explique notamment l'origine de sa thèse : « le fruit d'un choc, ou du moins d'une cohabitation dans un même emploi du temps lorsqu'elle était étudiante en échange à Sciences Po, il y a dix ans, de deux cours. D'une part, un cours en théorie politique sur la question de la légitimité politique, avec Lucien Jaume, et d'autre part, un cours en affaires européennes, sur le lobbying au niveau de l'Union européenne. La perspective que les deux cours offraient sur la place des acteurs privés en politique semblait venir de mondes parallèles ». Après son mémoire de Master où elle a « comparé les discours de la légitimation du

lobbying en France et en République tchèque, autour des débats sur la réglementation, avec une approche d'analyse de discours », elle décide d'aller plus loin pour comprendre ce qui était en jeu dans ces réglementations du lobbying de les étudier comme des sites de négociation de la frontière symbolique entre la sphère publique et privée. « L'énigme souligne-t-elle était encore plus forte dans le contexte centre-européen, les pays de cette région étant parmi les premiers en Europe à adopter des lois spéciales sur le lobbying, alors même que le marché du lobbying n'était apparu que dans les années 1990 ainsi que l'expression même de « lobbying ». Sa recherche pose ainsi la question des conditions et des effets de la politisation, en partie différentielle, de la réglementation du lobbying en république tchèque et en Pologne. Dans les deux pays, ces réglementations *a priori* marginales « ont en réalité été le théâtre de tensions centrales pour l'évolution des conceptions de l'État, dans la mesure où la réglementation pousse à un travail de catégorisation des acteurs et des pratiques d'un espace-frontière public-privé ». Après avoir détaillé la perspective au croisement de la sociologie des professions, de l'analyse des politiques publiques et de la sociologie politique et les méthodologies quantitatives et qualitatives (prosopographie, analyse de texte, interviews, statistiques, etc.) mobilisées Jana Vargovčíková donne « une réponse nuancée à la question de savoir ce que révèle la politisation du lobbying en Europe centrale. Son travail pointe ainsi une ambivalence et un paradoxe qui accompagnent ce processus. L'ambivalence consiste en ce que le lobbying, dans les pays post-communistes, ait été construit à la fois sur le tropisme d'une critique de la proximité entre acteurs publics et privés et comme une partie intégrale d'un modèle de démocratie libérale à poursuivre dans le cadre du rapprochement de l'Ouest. Le paradoxe, ensuite, réside en ce que les transformations des modes d'action publique et de légitimation politique que reflètent les politiques de réglementation du lobbying sont nourries par des stratégies des uns et des autres qui visent au contraire à maintenir et protéger leur statut dans un espace de concurrences fortement accru et de dépendances changeant. Chez les lobbyistes, même ceux qui se déclarent plus ou moins ouvertement comme tels, le discours sur le lobbying et la démocratie, ne vient que comme un débordement de la recherche d'un statut professionnel qui puisse assurer un meilleur confort du travail et moins de dépendance vis-à-vis de leurs clients et vis-à-vis des décideurs. Aux acteurs publics, les réglementations qui participent d'un travail de « (re)présentation de soi de l'État » promettent de remettre chacun « à sa place » et de reproduire une distinction entre acteurs publics et privés, qui est pour certains partis notamment conservateurs devenue une marque forte de leur positionnement. Mais au cours de l'élaboration des projets de loi, la logique de la transparence s'impose comme la logique dominante de l'inscription du lobbying dans la loi. C'est sur elle que repose à la fois le diagnostic du lobbying comme problème et les instruments d'action publique mobilisés, ce qui a pour effet de reléguer au second plan les stratégies de légitimation des élus qui se réfèrent à leur statut de représentants des citoyens. En même temps qu'elles sont un moyen de réaffirmer la frontière symbolique entre les acteurs publics et privés, les réglementations du lobbying témoignent, au terme de ces processus essentiellement internes, d'une dépossession symbolique de l'État post-communiste, de sa capacité à nommer, autoriser et à reproduire son monopole de la définition de l'intérêt public. Dans le contexte d'une néolibéralisation et transnationalisation de l'État de ces pays, le 'paradigme de l'influence' qui met sur le même plan les différents acteurs ne rencontre finalement que peu de résistance, et ce en dépit des forts clivages idéologiques existants ».

10:32 – La parole est ensuite donnée au premier co-directeur de thèse, Georges Mink, directeur de recherche au CNRS. En tant que co-directeur de la thèse, Georges Mink GM exprime toute la satisfaction qu'il a de participer à cette soutenance, sa dernière en tant que directeur thèse et qui lui

permet de conclure de la meilleure des façons. Cette thèse est l'une des meilleures qui lui ait été donné de faire soutenir, ce qui n'exclut évidemment pas qu'il puisse aussi porter sur ce travail un regard critique. Une des qualités d'une très bonne thèse consiste précisément à ne pas laisser son lecteur académique indifférent aux apports innovants au sujet analysé, mais aussi aux questionnements qu'elle peut susciter.

Georges Mink pense qu'il est utile de commencer par éclairer le contexte de travail de Madame Vargovcikova, qui n'est pas nécessairement connu à d'autres membres du Jury, à l'exception notable de son collègue Prof. Milan Znoj, qui a assuré la direction côté tchèque de cette co-tutelle. D'abord, il est intéressant d'analyser le CV de l'impétrante. Il montre combien Mme Vargovcikova a su saisir les opportunités offertes, ou provoquées par elle-même, dans son parcours de doctorant, pour enrichir son arsenal des concepts, des approches et des méthodes. Tout au long de son parcours, elle a su bâtir une véritable stratégie des contacts, des lectures, pour consolider l'interprétation des résultats de ses enquêtes de terrain par un assemblage des approches, des méthodes, des concepts les plus adéquats à son analyse. D'abord le CEFRES de 2010-2011 lui sert pour identifier l'encadrement utile et pour optimiser l'offre de la co-tutelle. Ensuite son passage comme assistante au Collège d'Europe en Pologne même lui offre le terrain empirique nécessaire à son choix de comparer deux pays en pleine transformation depuis 1989. Le terrain tchèque qui lui est familier est aussi plus accessible. Ce n'était pas le cas d'entrée de jeu pour le terrain polonais. C'est l'occasion de construire l'échantillon polonais, d'effectuer des interviews mais aussi d'apprendre auprès des spécialistes du lobbying et des groupes d'intérêts à l'échelon européenne, qui viennent enseigner au Collège à Natolin. Nous voyons des traces de ces contacts tout au long de sa thèse. Mme Vargovcikova parfait pendant cette période sa connaissance du polonais, ainsi elle lira les textes législatifs et fera souvent les entretiens, en polonais. Elle pourra suivre pratiquement in situ les effets partisans des scandales polonais qui lui offre une opportunité de renforcer son modèle de la relation entre les effets des scandales et l'évolution des processus de légitimation du lobbyiste et du lobbying. La description interprétative de l'affaire Rywin (un des scandales touchant à la privatisation des médias télévisuels en Pologne) est une véritable pièce maîtresse dans sa thèse et à elle seule pourrait faire objet d'un article académique. Georges Mink fait aussi l'hypothèse qu'ayant occupé la fonction de responsable d'Amnesty International pour la Tchéquie et la Slovaquie, Jana Vargovcikova a fait d'une pierre deux coups, en observant à la fois le monde des lobbys humanitaires et en mesurant l'importance, plus ou moins grande, des transferts des modèles internationaux. Ses nombreuses participations aux conférences internationales ou françaises, ainsi qu'aux écoles d'été, lui ont permis de parfaire sa méthodologie dans la confrontation et dans la rencontre des spécialistes des objets proches de ses préoccupations, comme par exemple Didier Georgakakis, qui la conforte dans l'idée de choisir comme une des entrées importantes la sociologie des professions en s'inspirant de ses travaux sur les métiers européens. Elle lui doit la quatrième et la plus intéressante des catégories des lobbyistes de sa typologie, « les permanents des confins ». Plus tard, à l'occasion d'un séminaire qu'elle organise dans le cadre de la Plateforme du CEFRES, elle côtoie Pierre Lascoumes et découvre une approche stimulante des politiques publiques, dont elle se servira, à bon escient, notamment à travers les concepts de la « traduction » et du « transcodage ». La référence aux multiples travaux de Lascoumes, menés souvent avec Patrick le Galès, lui offrira le fil rouge pour une grande partie de son interprétation des vicissitudes de la légitimation du métier de lobbyiste, et des fluctuations de la frontière symbolique entre la sphère privée et la sphère publique dans les pays sortis du régime autoritaire de type soviétique.

Toutes ces rencontres feront que Jana Vargovcikova mobilisera un large éventail d'approches et de concepts propres soit à la sociologie politique, soit à l'histoire sociale, soit à la sociologie des professions, soit à la sociologie de droit, sans oublier des éléments de sémiologie et de lexicométrie. Quelqu'un pourrait dire qu'il s'agit d'un éclectisme méthodologique, et pourtant dans cette thèse cet assemblage donne de la cohérence à l'interprétation. C'est ainsi que l'impétrante déroule l'histoire sociale de l'évolution statutaire du lobbyiste via une démonstration analytique qui s'appuie astucieusement sur les approches constructiviste et interactionniste, avec en toile de fond une forte inspiration par la sociologie goffmanienne, en particulier dans la 3^e partie de la thèse. On pourrait aller encore plus loin dans l'usage de la sociologie de Goffman en se demandant pourquoi n'est pas avoir recours au concept du stigmaté dans cette analyse relationnelle. Par exemple en analysant le positionnement de Samoobrona vis-à-vis du phénomène de lobbying (pp. 306-307). Mais, Mme Vargovcikova n'était pas obligée, bien sûr, de prendre tout Goffman. C'est donc juste une remarque de curiosité.

Le choix de la comparaison de deux pays, la Pologne et la Tchéquie, ayant une apparente trajectoire historique homogène, du moins pour les adeptes du concept du totalitarisme, et de la transition comme étape consécutive et fatale à la sortie du système de type soviétique, au moyen des politiques publiques en apparence semblables, s'avère très fructueux. Au passage, c'est une magistrale critique de la démarche transitologique, même si l'impétrante ne s'attarde guère sur cette plus-value de son travail. La subtilité des analyses de ces deux cas permet justement de comprendre comment dans deux situations nationales, mais dans un environnement international commun, le processus de légitimation ou de délégitimation peut produire des effets différenciateurs ou, au contraire, faire apparaître des effets structurels communs. La maîtrise, de ce point de vue, de la comparaison, la méfiance face à une sorte d'« illusion de l'analogie » est à mettre au compte des points forts de la recherche de Mme Vargovcikova.

L'impétrante obtient grâce à la richesse des approches et l'adaptation des différents concepts un tableau d'une grande subtilité. Du point de vue des précautions méthodologiques elle évite deux pièges auxquels la réflexion sur un métier *in statu nascendi* dans deux cas du quasi laboratoire, la Pologne et la Tchéquie postcommunistes, la guettaient. En plus, en raison de l'influence d'un environnement international où ce métier est déjà stabilisé et ses régularisations routinisées, la corrélation interne/externe aurait pu créer l'illusion déterministe d'une finalité inévitable.

La force épistémologique de l'analyse consiste précisément dans le rejet d'un avenir écrit et de la nécessité fonctionnelle. Les jeux de légitimité fluctuent au gré de l'indétermination de l'objet observé, les effets des transactions entre les acteurs sont attentivement déconstruits, nous faisant apparaître des logiques des interactions que les pièges épistémologiques tendus auraient probablement dissimulé. La typologie en quatre catégories différentes des lobbyistes accentue encore cet effet de diversité.

Enfin, Georges Mink souhaite terminer par quelques questions qui l'ont intrigué au fil de la lecture de ce travail.

La question qui suit peut se poser à un observateur des évolutions politiques les plus récentes des pays sous examen : comment les concepts de traduction ou de transcodage peuvent s'appliquer à une démocratie dite « illibérale » ou encore « démocratie autoritaire », comme l'appelle le titre du livre dirigé notamment par Olivier Dabène.

D'autres questions ont surgi tout au long de la lecture de la thèse de Jana Vargovcikova. Alors qu'elle prend un soin exceptionnel à définir les différents concepts utilisés, à remonter leur

origine et à signaler les « droits d'auteurs » pour chaque, il y a une notion omniprésente, voire indispensable à sa démonstration, qui n'a ni origine ni définition, c'est celle de la **frontière symbolique**. A celle-ci on associe d'habitude la notion du territoire. Chez JV les « territoires » sont là et clairement définis, ce sont les sphères privée et publique, ou les champs au sens de Bourdieu, mais la ligne frontalière entre les deux, qui pour JV semble « couler des sources », ne trouve pas de précision comparable. Pourquoi ? Une autre observation-question : à plusieurs reprises JV parle de la mémoire collective etc, comme par exemple à la page 169, en disant que le « scandale est resté dans la mémoire », tout comme à la page 185, à propos de Rywingate, mais on aimerait là aussi avoir une définition, et peut-être même une réflexion sur ces traces mémorielles. Deux commentaires s'en suivent : A la problématique des scandales comme catalyseurs des justifications du lobbying et de la construction de la norme de l'exercice d'un métier de lobbyiste on peut opposer l'observation que les bénéficiaires des scandales ont intérêt à ce que les effets du scandale aient la durée de vie la plus longue de manière à s'en servir le plus longtemps possible et donc à empêcher que le dossier du scandale soit clos en raison de l'apparition du consensus normatif.

Le rôle du lobbying **géopolitique** est moins présent dans ce travail, à l'exception notable du cas de Miroslav Slouf, proche du Président tchèque, Milos Zeman, et qui joue de l'influence pour le compte de l'entreprise pétrolière russe Lukoil. Mais, il semble à Georges Mink que la problématique du lobbying géopolitique, une sorte d'agence d'influence, dans les deux pays prend de telles proportions que cela constitue un objet de première importance. Bien sûr l'impétrante opte pour une orientation de la thèse sur les enjeux endogènes, et donc ce n'est absolument pas une critique mais plutôt un questionnement, qui sait, peut-être pour des jeux de prolongation de cette recherche ?

Enfin, dans la perspective de la publication GM signale une de très rares coquilles : à la page 90 Obywatelskie forum legislacji doit être corrigé. Mais, cela mérite d'être dit : c'est un rare exploit de fournir une thèse aussi bien écrite et pratiquement sans fautes.

Pour finir Georges Mink informe que Jana Vargovcikova est sa dernière doctorante, et c'est donc la dernière soutenance à laquelle il assiste en tant que directeur de thèse. Cela l'autorise à une observation statistiquement fiable, n'ayant rien à voir avec ces sempiternels compliments de fin de rapport. Il classe cette thèse parmi les meilleurs de 25 qui lui a été donné de diriger et faire soutenir. Par conséquent Georges Mink encourage vivement sa publication et il affirme être convaincu que la carrière académique de Madame Vargovcikova ne s'arrêtera pas à cette soutenance.

10:45 – Réponse de Jana Vargovčíková

10:52 – Le co-directeur de sa thèse, Milan Znoj, maître de conférences en science politique, HDR (Docent) à l'Université Charles de Prague prend ensuite la parole en anglais et résume ses commentaires de la façon suivante.

Doc. Milan Znoj reminded that Jana Vargovčíková's thesis is the result of her research conducted from the beginning in cooperation with French academic institutions. In the first year of her study Vargovčíková received a grant by CEFRES in Prague (*Centre français de recherche en sciences sociale*) for her research on regulation and professionalization of lobbying in Central Europe. At that time she also started working with professor Georges Mink her second supervisor. She moved with him to the College of Europe, Warsaw, where she came also into contact with Polish

academia and could closely watch political controversies and disputes regarding the legalization of lobbying, this being crucial for her research. Doc. Znoj then remarked that Jana Vargovčiková also successfully presented from the beginning the outcomes of her research at international conferences and has proved herself in the international scientific community.

Upon her return to the Czech Republic in 2013 she started to participate in teaching and research at the Department of Political Studies, Faculty of Arts, Charles University in Prague. Here she could present the outcomes of her work in a course called "Private partakers in politics". Jana Vargovčiková then moved the place of her scientific work to France and started working at the Sciences Po Paris in 2016. There she deepened her study and made significant progress with her thesis.

From the beginning, it was typical of Vargovčiková to interrelate her interest in the mechanisms and functioning of real-life democracy, especially in times of transformation, with the interest in broader theoretical issues of political theory. To illustrate this, doc. Znoj mentioned her contribution to the book "Demokracie v postliberální konstelaci" (Democracy in post-liberal constellation) published in 2015. Vargovčiková wrote the chapter on deliberative democracy, which is an theoretical issue of legitimizing democracy on the basis of discussion and striving for rational consensus, something not encountered in real-life democracies in its pure form. But Vargovčiková wrote about the shifting and changing of the theoretical concepts upon which the theory of deliberative democracy is based meant to bring it closer to actual processes and possibilities of real citizen deliberation. She was mostly interested in shifts in the interpretation of the basic theoretical concepts under the influence of empirical experience showing that straight conceptual distinctions become indistinct and hazy. According to doc. Znoj it was typical for the way of thinking of Jana Vargovčiková. Similar approach can be found in Vargovčiková's thesis. Lobbying means the infiltration of private interests into political decision-making and there are theoretical questions regarding the shifts in the meaning of the key theoretical concepts of liberal democracy with her private and public distinctions. But there are also enormous sociological questions about the ways how social group like lobbyists can legitimize their behaviour in the eyes of public, and many others which Jana Vargovčiková took in her research.

Doc. Znoj emphasized the fact that Vargovčiková's thesis makes use of several sociological fields' methods as she employs sociology of professions and career study, explores the public policy-making process, but also concerns herself with interpretative issues, analysing political conduct, the methods of constructing and the meanings of categories used to describe and codify lobbying. The thesis presents us with the outcomes of researching the mechanisms of political conduct using the example of two new democracies in Central Europe. Lobbying is viewed as a means for private interest to penetrate political decision-making. Yet in the case of the new democracies, the Czech Republic and Poland, we see countries struggling to control, tame and make acceptable the thick net of private interests that have penetrated politics and influenced political decision-making. Doc. Znoj pointed out that Vargovčiková's findings contradict the common notions of citizens, oscillating between the overstretched expectation that politicians should uphold the one common good, excluding private interests from the decision-making, on the one hand, and on the other hand the widespread disgust over the assumption that all politicians are corrupt and all take care only of their private interests and gain. According to doc. Znoj, these assumptions also reflect specific sentiments originating in the fall of the communist regime, that was accompanied by strong moral requirements, and at the same time there spread

the conviction that communists are still in power, having only changed the political power for economic power which they still apply covertly in politics. Vargovčiková's analysis of the careers of 80 Czech and Polish lobbyists reveals varied origins and biographies of the lobbyists. Nevertheless, doc. Znoj maintains that the sentiments of citizens, both the moralism and disillusion, are to be taken seriously as a real political factor that is worth its own theoretical research because those fluctuating sentiments not only have significant influence on the disputes about the legalization of lobbying but also become suitable political issues for populist leaders who are able to mobilize them in their rise to power. Which can be viewed as a source of special type of new populism in central Europe.

In the conclusion of his speech, doc. Znoj emphasized that the thesis gets even with existing literature on the topic. The text is well-founded and theoretically insightful. The thesis copes with an important issue, has a remarkably high theoretical standard and constitutes a significant contribution to the understanding of the forming and evolution of political institutions in new democracies established after the fall of communism. He therefore recommended the thesis for defense and positive assessment.

10:58 – Réponse Jana Vargovčiková

11:05 - Didier Georgakakis s'exprime ensuite en tant que premier rapporteur. Il commence classiquement par décrire les contours formels de la thèse. La thèse pour le doctorat de science politique présentée par Jana Vargovčiková porte ainsi sur le développement du lobbying en République tchèque et en Pologne des années 90 à nos jours, et plus spécifiquement sur les processus sociaux et politiques en jeu dans la régulation du lobbying dans les deux pays. Partant de l'ambivalence et plus généralement des jugements très critiques dont cette activité et ses réglementations font l'objet, la thèse pose le problème plus général de la redéfinition des frontières public/privé dans le double contexte de moyen terme de sortie des régimes communistes et de l'intégration de ces deux pays dans l'Union européenne et, plus largement, la compétition économique internationale. Sur le plan de son organisation, cette thèse de 428 pages hors annexes, s'articule autour de trois parties et 6 chapitres. L'introduction de 47 pages consiste dans la construction de l'objet d'étude : elle plante avec consistance et clarté les différents aspects du sujet et développe un cadre théorique qu'on peut qualifier de constructiviste tempéré, aux frontières de l'interactionnisme symbolique, de la théorie interprétative des politiques publiques et du structuro-constructivisme. La première partie de 104 pages et intitulée « Les lobbyistes polonais et tchèques comme un groupe professionnel diffus à la recherche d'un statut légitime » porte sur les 'professionnels' du lobbying selon deux angles (et chapitres) différents. Le premier consiste dans une analyse prosopographique d'une cohorte de lobbyistes, le second porte sur la revendication de professionnalisme et l'organisation professionnelles des membres de ce groupe. La deuxième partie, de 128 pages et intitulée « Les lobbyistes polonais et tchèques comme un groupe professionnel diffus à la recherche d'un statut légitime » s'attache plus à la construction du lobbying comme « problème » social et politique, à la fois dans l'espace public des deux pays, qui inclut une très intéressante analyse des scandales politiques mis en jeu dans cette problématisation, et les usages et effets de la réception de la problématisation transnationale du lobbying. Les deux derniers chapitres portent sur le processus de réglementation et sa signification dans le contexte de la redéfinition de l'État et, plus spécifiquement, de la frontière public/privé, comme l'indique l'intitulé de cette partie de 117 pages : « Les réglementations du lobbying comme politiques symboliques participant d'un travail de « (re)présentation de l'État ».

Sur le plan formel, la thèse est, à quelques détails prêts sur lesquels il n'y a pas lieu d'ergoter, d'excellente facture. On apprécie tout particulièrement la fluidité de l'écriture, l'équilibre du plan (à la fois sur la forme et le fond), la clarté et la systématisme avec laquelle les chapitres sont introduits et conclus, de même que les parties. Ceci est d'autant plus remarquable que l'auteur n'est pas de langue française maternelle. Bien que tout conduise ici à l'oublier, et c'est aussi une marque des excellentes thèses dirigées par G. Mink, il demeure proprement impressionnant de voir un chercheur ou une chercheuse naviguer dans une littérature et des terrains qui sollicitent au moins la maîtrise de quatre langues courantes, et ce avec une précision et un sens des nuances remarquables comme le démontre la finesse des interprétations des contextes et des sources (extrait d'entretiens ou autre) tout au long du texte.

La qualité de cette thèse ne tient toutefois pas à ces qualités de forme ou de compétence linguistique. Sur un sujet peu traité, la thèse fait montre d'innombrables et importantes qualités de fond. On apprécie tout d'abord la maîtrise et la capacité à articuler différentes épistémologies (en particulier interactionnisme, constructivisme, structuro-constructivisme), ainsi que différentes sous-disciplines des sciences sociales et politiques, en particulier l'analyse des politiques publiques, la sociologie des professions, la sociologie politique (des régimes et des partis, des crises, des scandales, en partie de l'activité parlementaire). De la même façon la thèse impressionne par sa maîtrise du terrain, lui aussi diversement construit sur le plan des méthodes et des sous-objets d'analyse de même que par l'abondante littérature (elle aussi ouverte sur différents courants d'analyse) qui permet, au-delà de la comparaison entre les deux pays, ne rien oublier des comparaisons avec d'autres situations de développement du lobbying, en particulier aux États-Unis en Grande-Bretagne, en France et UE. Pour ne rien gâcher, l'impétrante montre une belle maîtrise de méthodes qualitatives (analyse de discours, interview) et quantitatives (prosopographie, Analyse de correspondance multiple). Le tout témoigne enfin d'une très belle finesse d'analyse. Les propos des acteurs ne sont jamais pris ici à la valeur faciale et leur est sens toujours justifié d'un point de vue contextuel et relationnel, ce qui amène toute une série d'éléments novateurs sur la compréhension de la sociologie politique des pays de l'Europe centrale et orientale.

Sur un plan plus personnel, enfin, le rapporteur a particulièrement apprécié un ensemble d'éléments qu'il a lu comme une forme de dialogue implicite avec ces propres travaux de jeunesse, en particulier sur l'institutionnalisation des professionnels de la communication dans les années 80 en France ou sur la façon dont les usages de certaines figures (du propagandiste, de l'eurocrate) participent à la redéfinition de la démocratie. Ces aspects pourront nourrir la discussion à l'oral. En ce qui concerne la théorisation de l'intégration européenne, on apprécie la façon très fine dont les effets d'europanisation sont traités, et tout particulièrement la concurrence/co-occurrence des normativités de l'UE, de l'OCDE, du Conseil de l'Europe mais aussi des USA et du Canada. Ceci confirme au passage une hypothèse sur l'idée que l'europanisation joue ici souvent beaucoup plus dans le sens d'une forme de ouestisation (westisation) que d'un processus *sui generis* et/ou indépendant. On apprend enfin des tas de choses sur la transformation de la division du travail politique à l'œuvre dans ces pays et sur certains de ses opérateurs peu connus (comme, entre autres, sur ce Greco, qui a évidemment piqué la curiosité du rapporteur). Il s'agit donc au total d'un très bon travail, et qui on l'aura compris mérite amplement d'aller en soutenance.

Il en vient ensuite à poser plusieurs questions de statut différent. Ces questions ne remettent évidemment pas en cause les qualités évoquées et ont surtout pour but de favoriser la

transformation de ce travail académique en un livre dont il dit tout l'intérêt qu'il y aurait à le publier dans les meilleurs délais.

Il commence d'abord une demande de précision, voire l'expression d'un petit regret toutefois atténué par la conclusion solide de la thèse et aussi par le discours introductif de l'impétrante. L'entrée dans l'objet est en effet très progressive. Ceci est très largement compensé par le fait que chacune des conclusions de chapitres et de parties débouche sur l'expression, brève et vive, de résultats clairs, mais il aurait aimé que la « thèse de la thèse » soit plus nettement exprimée en début, voire en tout début d'ouvrage. Au fond, que nous dit cette histoire du chemin pris par ces pays dans leur relation au capitalisme, à l'État et aux relations entre les deux ? Peut-on le formuler en une phrase ou deux et surtout sous une forme qui prenne spécifiquement en compte le contexte singulier annoncé comme au cœur du problème spécifique posé ici par l'institutionnalisation de la représentation d'intérêt en Pologne et en République tchèque, mais qui finalement disparaît de beaucoup dans l'analyse (les pages 55 et s. qui résume le programme sont de ce point de vue particulièrement emblématiques). La résistance supposée des « illibéraux » au libéralisme et finalement sa dilution dans les jeux dont la transparence est le pivot, bien rappelée dans le discours liminaire, gagnera à être d'emblée mise en avant dans le livre.

Sa deuxième question est d'ordre plus épistémologique et conceptuel. D. Georgakakis apprécie le sens de la diversité et l'ouverture de l'auteure. Il lui permettra sans aucun doute de naviguer librement entre les différents archipels de la discipline. On lui demandera toutefois de préciser un peu plus sa relation avec la notion de champ avec laquelle elle flirte à de nombreuses reprises. Comment construit-elle sa relation épistémologique avec l'interactionnisme qui semble plus dominant dans l'interprétation ? Plus spécifiquement, et si l'on part de l'hypothèse qu'il y a un champ d'intermédiaires, pour quel capital les agents de ce champ luttent-ils ici, quel est l'impact de cette structure collective sur leurs stratégies individuelles et collectives ? Pour poursuivre dans le même registre, que pèsent les relations de domination au sein de ce champ, mais aussi plus généralement dans la relation de celui-ci aux autres espaces du lobbyisme (entreprises UE, US) qui fonctionnent comme modèle ? La notion de champ ne paraissant pas centrale dans ce travail (ce qui n'est pas un problème), il faut sans doute dire plus clairement ce qu'on lui emprunte (ici surtout des structures d'oppositions entre les professionnels et leur type de légitimité) pour la laisser de côté à d'autres endroits.

Dans le même ordre d'idée, l'interprétation des débats parlementaires se focalise essentiellement sur le poids du positionnement partisan dans sa relation au contexte politique. C'est en effet probablement à ne pas sous-estimer, mais n'y a-t-il pas d'autres hypothèses ou indicateurs à tester ? Puisque l'auteure se réfère en début de thèse aux lobbyistes anciens parlementaires, ne peut-on penser par hypothèse que les parlementaires sont liés dans et par un champ politique, structuré par d'autres variables que la variable partisane (secteurs associatifs et privé, permanence de parti, positions dans l'administration ou autre, relation à l'international), et que leur position dans ce champ structure leur relation au problème (et pourquoi pas aux sociétés privés ou de lobbying en question). L'étude de leur profil, de leur type d'autorité : qui sont ceux qui se saisissent plus particulièrement de ce dossier, avec quel investissement. Les parlementaires sont-ils liés directement ou par des relations d'homologie aux lobbyistes qu'ils réglementent, et dont l'auteure montre dans sa typologie les liens différentiels au champ politique et transnational. Aucun reproche ici dans la mesure où le parti pris débouche là encore sur des résultats probants,

mais une invite à préciser plus nettement pourquoi on s'arrête ici en chemin de la sociologie de ces parlementaires.

Une autre question porte aussi sur l'analyse des effets des jeux analysés ici. Dans la dernière partie, l'auteure développe une analyse extrêmement stimulante, mais l'on pourrait regretter qu'elle s'en tienne à une approche de type essentiellement discursive. Quels sont les effets matériels de cette redéfinition public/privé, sur le corps des lobbyistes, leur nombre leur budget, sur les propriétés légitime pour exercer l'activité politique (au-delà de l'effet de démarcation particulièrement bien analysé). Qui sont les gagnants et les perdants de ce processus, et ce aussi sur un plan matériel ou sur la définition de l'espace objectif des possibles politiques. Pour poursuivre, en quoi les catégorisations et les découpages produits s'inscrivent- il façonne-t-il la réalité de la relation entre l'État et le marché : par exemple, ouvre-t-il la voie aux multinationales étrangères, renvoie-t-il au contraire à une forme de protectionnisme, quel est son impact sur le gouvernement des industries et ses marges de manœuvre d'un point de vue là encore matériel ?

Enfin ici ou là, certains travaux auraient pu peut-être être davantage utilisés, on pense notamment à ceux récents de M. Hadjiisky sur la circulation des modèles des administrations, ou tous ceux qui dans le sillage de Dezalay ou Garth ont pu porter sur l'institutionnalisation du consensus de Washington, évoqué ici ou là par l'auteure, ou les dynamiques impériales qui se joue dans les recompositions du capitalisme et de sa relation à l'État portées par ces intermédiaires. Ce n'est évidemment qu'une manière de pousser l'auteure à nous en dire encore un peu plus sur les différentes perspectives sur lesquels ouvre son très stimulant travail. Toutes ces questions n'obèrent en rien le jugement extrêmement positif porté sur la qualité académique du travail fourni et n'ont évidemment pour but que d'aider à la publication du beau livre que mérite cette thèse.

11:25 - Réponse Jana Vargovčiková

11:38 - Michel Perottino, professeur associé à l'université Charles, n'ayant pu se joindre à la soutenance, son rapport est lu par Caroline Sigman. Il s'articule autour de 5 points.

I. Brief summary of the dissertation : This PhD dissertation analyses the professionalisation and the institutionalisation of (individual) lobbying in two central-European countries (Czech Republic and Poland) during the last twenty-five years. Basically, it presents the efforts done during this period to gain recognition and legitimacy of this very specific activity, analyses the construction of lobbying as a political problem and the attempts of the state to regulate this type of activities.

II. Brief overall evaluation of the dissertation : Jana Vargovčiková's thesis deals with a problem often mentioned in the media, because of numerous scandals involving lobbyists, but also little dealt with in Central Europe, whereas this is a phenomenon whose importance is particularly evident in a democratic context. How to allow and even encourage (more often than not it is a tolerated phenomenon that has long been overshadowed) the defense of special interests at often the highest level of political decision (here mainly the Parliament and the law-making process)? Lobbying can, however and naturally, also work at other levels, both government and local. The increasing importance of expertise (often supposedly apolitical) at the different levels of political decision-making is also one of the parts of this problematic, as broad as it is little studied in depth. From this point of view, the thesis presented by Jana Vargovčiková can be considered as

an important step forward in the understanding of the functioning of the European democracies, here in the central-European area.

We can maybe point out that some aspects are missing or could have been presented in a different way: the first impression is that Jana Vargovčiková focused mainly on what was lobbying and on processes of legitimation at the beginning of this decade. Practically some new developments are less analyzed (especially in the Czech case the situation after the 2013 general elections and the entering of Andrej Babiš into the political arena). But on the second hand the main problems and phenomena stay unchanged and we have to underline the huge amount of work done by the author. Some aspects of the dissertation can be naturally discussed and deepened, but the overall evaluation is very positive indeed.

III. Detailed evaluation of the dissertation and its individual aspects :

1. Structure of the argument : The structure of the argumentation is quite lucid throughout the work. The author clearly writes what she is doing and why and therefore the dissertation is clearly structured. The author is from a general point of view successful in following the objective she claim to fulfil. The structuration in three parts is very classical indeed and without problem as the analysis and the reflection is logical. The introduction presents the basic information on the theory and methods used. The first part is devoted to the analysis of the lobbyists as a group. The second part analyses the construction of lobbying as policy problem, especially some great scandals and the third one gives a precise view on the conditions under which lobbying was constructed as a problem and set on the agenda. Considering the main focus of the dissertation this structure is relevant.

2. Formal aspects of the dissertation : The formal aspects of the dissertation are also without problem indeed. The only formal noticeable aspect is for instance the name of the title on the page 204 (on the published dissertation, page 190 on the pdf) where we can find the mention "titre provisoire". We can find very few faults or lapsus (for instance Miroslav Hašek in place of Michal Hašek).

The dissertation is written in a very good French and the reading can be done without any problem.

3. Use of sources and/or material : The author works transparently with secondary sources and all the relevant sources. The primary sources are used properly, and reference made to their original language wherever appropriate. The sources are employed in a methodologically correct manner.

4. Personal contribution to the subject : Jana Vargovčiková employs the primary and secondary sources to propose an original and organically formulated contribution to the field. There is very little works on lobbying in both countries, so this dissertation brings a lot of original findings and it is not a compilation of different already existing documents. The dissertation is mainly written on the basis of author's own interviews and naturally the analysis and findings are new and personal.

The idea to focus on the problem of the legitimacy is very good indeed and give a very interesting analysis. We should have maybe some more developments on some aspects of the theme. We have on mind especially the question of the post-communism as a specific moment (which is now maybe partially surpassed). For instance we think about the latitude it gave to specific reconversion of some different types of elites (political, economic), but also the freedom given to people to legitimately interfere in the political processes (as a part of the neo/liberal paradigms).

Another paradoxical question which maybe is still opened after the reading of the dissertation is the final definition of the lobbying. This is due to some extent to the use of public affairs instead

of lobbying. Of course, there are some common points, as lobbying can be a part of public affairs industry. It should be also on reverse that lobbying will not be integrated within the complex public affairs industry (and this can be seen in the evoked case of Dalík rejected by his colleagues from the public affairs circles, even if he can be seen on contrary objectively as a lobbyist). By doing this, the author participates to point out a restrictive definition of what can be seen as legitimate.

The above-mentioned aspects did not essentially alter the quality of the presented dissertation and all in all the contribution to the field is evident and without doubt.

IV. Questions for the author: The European context is mentioned and partially analysed in the dissertation, but is it possible to evaluate the importance of the same processes of legitimization of lobbying at the European level (EU) on the same processes in Poland and Czech Republic?

What about the networks used by the lobbyists (these are mentioned in the case of former politicians reconverted in lobbying)

What can be the definition of lobbying (and lobbyists) today (and eventually in the last twenty-five years) if we consider that lobbying can be different from public affairs specialisation? (even if naturally a lobbyist can have some different involvements).

V. Conclusion : The presented PhD thesis is a very well done and written political science work. Some points should be discussed during its presentation and defence. Also M. Perottino recommends the submitted dissertation with the tentative grade of pass.

11:55 – Réponse Jana Vargovcikova

12:05 – Compte tenu que la soutenance se déroule dans trois langues (français, anglais, et tchèque pour les à-côtés de la soutenance) qui ne sont pas, bien qu'on l'oublie facilement, des langues natives de l'impétrante, le président du jury propose une courte pause.

12:15 - Après la pause, la parole est donnée à Carole Sigman, chargé de recherche au CNRS (ISP)

Carole Sigman explique avoir trouvé la thèse de Jana Vargovčíková passionnante pour de multiples raisons. Tout d'abord, parce qu'elle s'intéresse à la façon dont se dessine la frontière entre le « public » et le « privé » depuis la chute du système communiste en Pologne et en République tchèque. On pourrait *a priori* penser qu'il s'agit d'une frontière nouvelle, puisque, dans les systèmes de type soviétique, tout ou presque était réputé être public et relever de l'Etat. Et pourtant, on pouvait distinguer le cœur de ce qui était public de ce qui l'était moins, sans pour autant que ce soit du privé. Une partie de ce qui était lucratif, autofinancé ou non entièrement financé par le budget de l'Etat – que ce soit les entreprises, certaines « organisations sociales » ou même des administrations chargées de secteurs de l'économie – relevait de cette catégorie floue. Ce qui se passe à la frontière du public et du privé depuis les privatisations et la conversion des responsables politiques à l'économie de marché, au capitalisme et au libéralisme mérite évidemment d'être observé à la loupe. Pour ce faire, Jana Vargovčíková a choisi un point d'observation particulier et original : le lobbying, ou plus exactement la façon dont, d'un côté et de l'autre de la frontière, on perçoit, on définit ce qu'est et ce que doit être le lobbying.

La deuxième raison est que la démarche de Jana Vargovčíková, qui consiste à analyser les marges d'un phénomène pour comprendre ce qui se passe en son centre, en l'occurrence au cœur de l'Etat et du pouvoir politique, est tout à fait convaincante. La thèse montre très clairement que

la dénonciation du lobbying par certains acteurs politiques, aussi bien en Pologne qu'en République tchèque, est le plus souvent indissociable d'autres enjeux. En République tchèque, par exemple, elle a été utilisée comme moyen de pression pour tenter d'obtenir la révision de la privatisation d'une raffinerie de pétrole (ce qui, d'ailleurs, être peut-être du lobbying). Autrement dit, les luttes autour du lobbying permettent de percevoir comment et autour de quels enjeux se structure la compétition politique. Par ailleurs, le lobbying est au sens propre situé aux marges du pouvoir, notamment parce qu'il constitue un lieu de repli pour la reconversion professionnelle d'acteurs qui sont entrés dans le pouvoir politique au moment de la chute du régime communiste mais qui ont subi un échec électoral quelques années plus tard.

La thèse est également intéressante d'un point de vue méthodologique. La construction, très convaincante, de son objet a amené Jana Vargovčiková à articuler sociologie des professions et sociologie de l'action publique. L'étude des perceptions du lobbying par les scandales est très bien venue. Et elle maîtrise parfaitement bien la littérature de ces différentes sous-disciplines. Enfin, l'intérêt de comparer la Pologne et la République tchèque, qui sont des cas proches mais différents, est clairement justifié en introduction et dans le corps de la thèse.

Ce travail s'appuie sur un matériau empirique riche, constitué d'entretiens (en partie retranscrits dans une précieuse annexe), d'une analyse prosopographique de 80 lobbyistes (qui permet à l'auteur de procéder à une étude qualitative et quantitative des trajectoires et de dessiner une typologie des acteurs), et de l'étude de textes de loi, projets de loi, débats parlementaires et articles presse.

La thèse comprend enfin de nombreuses analyses très fines dont Carole Sigman ne cite que quelques exemples. Tout d'abord, l'étude de la relation entre le lobbyiste et son client (les entreprises) est particulièrement éclairante. Cette relation met le lobbyiste dans une situation inextricable car il doit prouver à son client qu'il travaille, alors même que ce travail n'est ni quantifiable, ni – quand il est bien fait – visible, et que le client a lui-même tout intérêt à ce que ce travail reste secret pour sauvegarder sa réputation. Mais cette invisibilité empêche le lobbyiste de justifier sa rémunération : comment établir le montant de sa rétribution dans la mesure où elle n'est pas liée à un résultat concret et qu'en général les clients attendent un résultat qualifié par les lobbyistes d'irréaliste ? Comment fidéliser ses clients pour qu'ils signent des contrats non pas ponctuels mais permanents avec lui, afin de s'assurer des revenus réguliers ? Le secret, la discrétion font aussi courir au lobbyiste le risque de se faire voler ses idées par son client une fois son plan d'action exposé.

Jana Vargovčiková montre aussi que les représentations du lobbying révèlent un double imaginaire du système politique. Le premier est celui d'un système où toutes les décisions importantes se prendraient en coulisses, où tout ce qui est important est invisible, dissimulé, et où les lobbyistes participent à cette dissimulation. Il correspond à ce que les acteurs perçoivent comme étant la situation actuelle de leur pays. Le second imaginaire, qui est une projection vers l'avenir, est celui d'un système politique où tout fonctionnerait en fait (Jana Vargovčiková ne le dit pas, mais on le devine) comme un marché, où les interactions entre acteurs se résumeraient à de simples opérations d'achat-vente et où les lobbyistes seraient des intermédiaires fonctionnels. C'est un système où tous les votes au Parlement peuvent s'acheter, dès lors que l'opération n'est pas dissimulée ; tout dépend du prix qu'on y met. Carole Sigman se réfère ici à une déclaration du tout premier procureur tchèque anti-corruption : « Si un député reçoit [de l'argent] d'une entreprise, mais le déclare ouvertement aux impôts [...], cela ne devrait pas poser de problème » (p. 393).

Autre exemple : Jana Vargovčiková remarque avec beaucoup de justesse que les défenseurs du lobbying dans les sphères académique et journalistique, ainsi que les défenseurs de la régulation du lobbying dans la sphère politique, tendent à être des acteurs de second rang dans leur propre champ. Se saisir de cette question est un moyen pour eux de se démarquer de leurs concurrents et adversaires et de tenter ainsi de rebondir. Mais à la lumière de certaines trajectoires, on pourrait aussi se demander si l'on ne doit pas parfois inverser la logique : dans quelle mesure s'occuper de cette question ne compromet pas sa carrière et ne relègue pas l'individu au second plan parce que cette spécialisation le fait passer pour un « croisé » rigide, comme c'est le cas d'un responsable du ministère polonais de l'Intérieur et de l'Administration ? Ce qui pourrait expliquer pourquoi les entrepreneurs de ces régulations finissent souvent par abandonner leur entreprise.

Enfin, Jana Vargovčiková fait des remarques très subtiles sur la stigmatisation des lobbyistes (on pense d'ailleurs beaucoup à Goffman, cité en introduction mais qui pourrait peut-être être davantage mobilisé dans la suite du texte). Les lobbyistes font le « sale boulot » pour que les entreprises puissent préserver leur réputation. On se sert d'eux dans les luttes politiques et probablement économiques pour salir son adversaire. Mais les lobbyistes essaient de contrecarrer les effets de leur stigmatisation, en cherchant par exemple à faire entrer dans leur catégorie professionnelle des acteurs plus traditionnels et plus légitimes qu'eux aux yeux des politiques, comme les syndicats, les ONG ou les partis ; ou en refusant d'entrer au parlement polonais avec la carte rouge qui leur est réservée.

Carole Sigman engage ensuite la discussion sur certains points qui mériteraient, à ses yeux, quelques précisions et approfondissements. Elle aurait tout d'abord souhaité en savoir davantage sur la structuration de l'univers du lobbying en Pologne et en République tchèque, même si elle est consciente qu'il est difficile d'obtenir des informations précises et que les réponses des interviewés (notamment sur leurs rémunérations) se sont pas toujours exploitables. Comment expliquer, par exemple, la concentration du secteur dans les deux pays ? Quelles relations les cabinets locaux entretiennent-ils avec les cabinets internationaux ? Ceux qui étaient des filiales de cabinets internationaux sont-ils devenus leurs concurrents ? Pourquoi les entreprises locales font-elles peu appel au lobbying ?

Le deuxième point de discussion concerne la question de la sphère publique, de la sphère privée et des rapports entre elles. A plusieurs reprises dans la thèse, la sphère privée et la sphère économique semblent être assimilées l'une à l'autre. Si les deux se recoupent en grande partie, il existe aussi une sphère économique publique qui n'est presque pas évoquée dans le travail. Cela veut-il dire que les entreprises publiques ou à capital majoritairement public sont absentes du champ d'action du lobbying et de la régulation du lobbying ? Dans ce cas, comment défendent-elles leurs intérêts face au pouvoir politique et bureaucratique ? Leur absence dans la thèse pourrait peut-être provenir du choix de Jana Vargovčiková de s'intéresser davantage aux « lobbyistes consultants » travaillant dans des cabinets spécialisés plutôt qu'aux « lobbyistes intégrés » dans les entreprises.

Un développement plus étoffé sur les interactions troubles entre l'appareil bureaucratique de l'Etat et les entreprises à l'époque communiste aurait été utile. Il permettrait de situer les pratiques actuelles du lobbying dans l'histoire plus longue des rapports entre ces deux sphères, où, de part et d'autre, on a pris l'habitude de jouer avec des frontières floues. En quoi les lobbyistes d'aujourd'hui s'inspirent-ils de certaines pratiques anciennes ou au contraire rompent-ils avec elles ? Jana Vargovčiková y fait allusion, notamment en citant l'exemple des *załatwicz*

polonais (ceux qui arrangent les choses au sein des appareils politiques), mais ces références aux pratiques du passé n'apparaissent qu'à travers le discours des acteurs d'aujourd'hui.

Jana Vargovčíková analyse le lobbying comme étant « une activité perçue comme problématique [...], liée à la transgression de frontières symboliques, entre la sphère publique et la sphère économique » (p. 63). Cette analyse soulève une question : le passage d'une sphère à l'autre est-il réellement perçu en Pologne et en République tchèque comme transgressif ? Jana Vargovčíková mentionne l'absence, en République tchèque, d'une interdiction provisoire d'exercer dans un secteur que l'on a réglementé lorsqu'on était député ou fonctionnaire. Dans la trajectoire d'un lobbyiste, venir de l'administration semble être valorisé. Et si certains lobbyistes perçoivent leur recrutement ou leur retour ultérieur dans l'administration ou la politique comme difficiles, voire impossibles, c'est loin d'être le cas dans la réalité : Carole Sigman cite l'exemple d'un diplomate polonais qui tait son passé de lobbyiste dans sa biographie officielle. On peut avoir honte de son passé de lobbyiste, mais il n'empêche pas de retourner à des activités jugées plus nobles dans la politique ou la fonction publique. Si transgression il y a, où est l'interdit ou la sanction quand on passe la frontière ?

Jana Vargovčíková montre à juste titre que la frontière est brouillée. Et le flou est tel que certaines autorités indépendantes de régulation, comme les Banques centrales des deux pays, le Défenseur des droits en Pologne ou le Bureau de régulation de l'énergie en République tchèque, ne savent pas si, aux yeux des politiques, elles sont des « cibles du lobbying » (et relèvent, à ce titre, du secteur public) ou des « lobbyistes » elles-mêmes (ce qui les apparenterait au secteur privé). L'idée de transgression défendue par Jana Vargovčíková vise-t-elle les pratiques effectives des acteurs ou simplement leurs pratiques discursives ? Ou, autre possibilité, le passage pourrait-il apparaître transgressif au regard de normes extérieures aux espaces analysés ici ?

Le troisième point de discussion a trait au terme « symbolique », qui revient à de très nombreuses reprises dans le texte, notamment dans le sous-titre de la thèse. La thèse gagnerait à clarifier davantage le sens qui lui est donné. On peut d'ailleurs en relever plusieurs dans le travail de Jana Vargovčíková. Le premier suggère qu'il y a du symbolique lorsqu'un signe, un objet figure quelque chose d'autre, comme un drapeau représente un pays, et un panneau une interdiction ou un danger. Dans l'expression « dimension symbolique des instruments de politique publique », un deuxième sens transparait, qui fait référence aux représentations associées à ces instruments. Avec l'expression « pouvoir symbolique de l'Etat », nous avons affaire à un troisième usage, sensiblement différent, du terme : il correspond, selon la définition de P. Bourdieu reprise par J. Vargovčíková, au pouvoir de catégoriser, de délimiter des espaces d'action, de définir des obligations, de trancher en dernière instance pour établir la vérité, mais aussi de constituer le donné par l'énonciation. Enfin, quatrième usage du terme, Jana Vargovčíková définit les « politiques symboliques » comme des « politiques publiques dont l'impact sur les pratiques ne constitue pas l'objectif principal, soit parce qu'elles ne viennent qu'institutionnaliser des pratiques déjà existantes, soit parce que l'impact promis est connu d'avance comme inatteignable » (p. 297). Ce sont donc des politiques qui n'ont pas d'effets tangibles sur la réalité (ce qui contredit un peu le sens précédent). Cette dernière acception soulève une question : sur quoi peut-on se fonder pour qualifier la réglementation du lobbying de politique « symbolique », au sens où elle n'a pas d'impact réel ? Soit l'expression traduit une vision rétrospective, fondée sur les résultats de la réglementation. Mais cette réglementation n'a peut-être pas été perçue d'emblée comme « symbolique » ou décorative. Soit la réglementation a effectivement été perçue comme telle au moment où elle a été construite, débattue et adoptée, et il faudrait alors rendre

compte de cette situation dans l'analyse des stratégies des acteurs, sachant que cette perception n'a probablement pas été consensuelle et que certains acteurs se sont bel et bien attendus à ce que la réglementation produise des effets concrets.

Enfin, Carole Sigman demande à Jana Vargovčiková si elle peut esquisser des hypothèses permettant d'expliquer pourquoi les tentatives de réglementation du lobbying n'ont effectivement eu presque aucun impact sur les pratiques puisqu'en République tchèque, aucune législation n'est adoptée et en Pologne, la législation n'est pratiquement pas mise en œuvre.

Ces différents éléments pourraient être développés en vue de la publication de la thèse de Jana Vargovčiková que Carole Sigman pense hautement souhaitable. Elle dit à nouveau à quel point la thèse l'a intéressée et tout le plaisir qu'elle a eu à la lire, d'autant que, comme les autres membres du jury l'ont souligné, la clarté de son écriture rend la tâche très aisée.

12:35 - Réponse Jana Vargovčiková

12:55 - Enfin la parole est donné à Pavel Barša, professeur de science politique à l'Université Charles de Prague. Celui lui le résumé en anglais suivant.

The Thesis presents a comparison of two cases of an emergence of lobbying as a specialized activity in the context of the post-communist transition. The Polish and Czech cases are compared from the point of view of the discourses of legitimization of a "profession in (the process of) construction". The author uses concepts and methods of several disciplines and approaches – especially of the sociology of professions, discourse analysis and transitology. Through the subject of lobbying she casts light on a more general problem of re-drawing the boundaries between the private and public spheres in the period in which an authoritarian state that had used to control most economic activities was transformed into a liberal state which is supposed mainly to set up and maintain a legal and political framework for economic activities of private actors. The author refers to a fragile status of lobbying practices in the late 1990s and attempts to transform these rather unofficial and stigmatized activities into a respectable profession in the 2000s.

In the first part, she draws interesting insights into legitimation strategies of Czech and Polish lobbyists from her interviews. *In the second part*, she analyses "a construction of lobbying as a political problem" and efforts to officially regulate it. *The third part* is devoted to an elaboration of the tensions and paradoxes of the attempts of the political representatives and officials to find a clear definition and status of lobbying. Especially the analysis of the tension between the logic of transparency and that of representation is full of fascinating insights which cast light not only on the problem of lobbying in the post-communist transition but also on the important features of the transition itself.

The Thesis is an accomplished social-scientific work that enriches the academic knowledge of and opens new perspectives on its subject. Two aspects are worth stressing. (1) By focusing on the historically contingent features of the transition the author deconstructs its teleological narratives (be they critical or celebratory). (2) By comparing Czech and Polish cases, and showing their similarities and differences, the author avoids the tendency to subsume those two countries under a homogenizing view of the post-communist transition in Central Europe.

Prof. Barša reminds he strongly support the Thesis as the basis for a PhD degree. He also takes the opportunity of this defense to ask two question to the candidate:

New populist elites in Central European countries define themselves against central assumptions and values of the period of the post-communist transition. Is not their stress on the value of transparency pointing rather to the continuity with the past period?

Both in Poland and in the Czech Republic, lobbying has been sometimes associated with former apparatchiks. However, we find among lobbyist also former dissidents. Could you compare respective positions of the two categories?

13:05 - Réponse Jana Vargovčíková

13:15 - L'impétrante ayant répondu substantiellement aux questions qui lui ont été posées tout au long de la soutenance, le président propose de ne pas reprendre la parole et de passer directement à la délibération. Après celle-ci le jury délivre à **Jana Vargovčíková le titre de docteur de Science politique, sous le double sceau de l'Université Paris Nanterre et de l'Université Charles de Prague.**

Předseda komise seznámil studenta a přítomné s výsledkem obhajoby: komise hlasovala zdvižením ruky, počet členů komise 6 – přítomno členů komise 5 – kladných hlasů 5, záporných hlasů 0. Obhajoba disertační práce byla klasifikována prospěla.

Zapisovatel: Didier Georgakakis

Jméno a podpis předsedy komise:

Didier Georgakakis

Jméno a podpis dalšího člena komise:

Pavel Barša
Georges Mink
Michel Perottino
Carole Sigman
Milan Znoj

